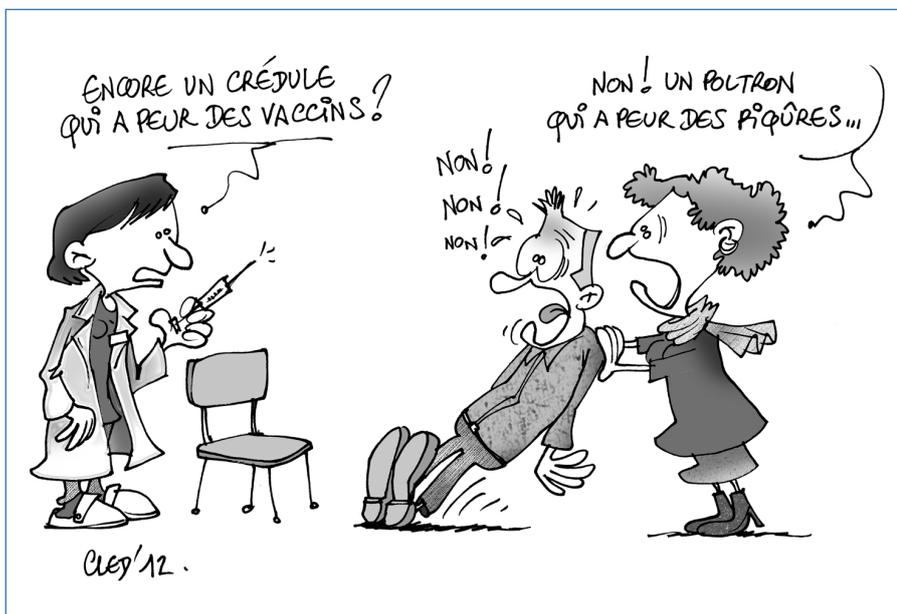


Pourquoi la démocratie des crédules ?



d'appeler dans mon livre* les mille-feuilles argumentatifs, dont chaque élément peut être très fragile mais donne au tout une impression de solidité. Cette forme d'argumentation est aisée à trouver dans toutes les expressions du conspirationisme contemporain. Ainsi, si l'on prend l'exemple des attentats de *Charlie Hebdo*, quatre jours après ces attentats, il y avait plus de cent arguments disponibles pour défendre la théorie d'une interprétation « alternative » des faits !

Que ce soit pour les théories du complot, la diffusion de thèmes populistes ou encore la méfiance envers les vaccins – les Français déclarent par exemple aujourd'hui à plus de 40 % se méfier des vaccins alors qu'ils n'étaient que 10 % au début des années 2000 –, l'empire des croyances a su bénéficier à plein de la dérégulation du marché de l'information pour

Au début des années 2000, on espérait qu'Internet représenterait un nouvel âge pour les démocraties. Mais l'on n'avait pas imaginé que ce nouvel âge serait caractérisé par une forme de nouvelle vitalité de la crédulité. Que cette crédulité s'incarne dans les urnes pour des propositions populistes un peu partout ou qu'elle prenne la forme des théories du complot, de la défiance face à l'expertise de la science – notamment sur la question des vaccins par exemple – ou d'une méfiance forte vis-à-vis des médias traditionnels, elle est aujourd'hui une des données fortes du monde contemporain. Les théories du complot en particulier ont profité du phénomène de dérégulation du marché de l'information que représente Internet. En effet, si elles n'ont pas attendu l'apparition du web pour exister, elles étaient auparavant souvent confinées dans des espaces de radicalité. Cette dérégulation leur a permis d'essaimer dans l'espace public, d'autant que leurs défenseurs sont souvent plus motivés que les citoyens moyens à faire valoir leur point de vue. Cette asymétrie de motivation est déterminante pour comprendre cette diffusion de la crédulité. Toutes ces études soulignent qu'Internet est une drôle de démocratie : certains y votent mille fois, tandis que d'autres jamais. Or les croyants et les militants « votent » beaucoup.

cette ultime raison qu'elle a tendance à favoriser la démagogie cognitive. Il se trouve que certaines idées fausses dominent, perdurent et ont parfois plus de succès que des idées plus raisonnables et équilibrées, parce qu'elles capitaliseront sur des processus intellectuels douteux mais attractifs pour l'esprit. C'est le cas notamment du biais de confirmation qui nous fait chercher des éléments cognitifs confirmant la représentation que nous avons du monde plutôt que des éléments la mettant en péril et dont les travaux des sciences sociales computationnelles ont montré qu'il était largement amplifié par les bulles de filtrage des réseaux sociaux. La démocratie des crédules représente l'un des grands défis de notre temps et les solutions ne sont pas simples à trouver. Les aspects mentionnés dessinent en creux des pistes possibles, mais chacune dans le fond renvoie à une idée générale et simple : il est peut-être temps de réhabiliter la rationalité comme fondement de toute démocratie.

*Bronner G., *La démocratie des crédules*, Puf, 2013.

Par ailleurs, le marché de l'information tel qu'il s'est constitué est caractérisé par la possibilité pour tous de verser une information dans l'espace public. Cette situation a beaucoup accru la pression concurrentielle sur ce marché. Mécaniquement, cette pression a augmenté la vitesse de diffusion des informations non sélectionnées et ceci est favorable à la vitalité des croyances. La crédulité contemporaine a su par ailleurs maximiser les possibilités offertes par les nouvelles technologies de l'information pour augmenter leur audience, en permettant notamment d'agrèger les différents arguments venant en renfort des théories les plus loufoques. Ce que j'ai proposé

Gérald BRONNER,

professeur de sociologie à l'Université Paris-Diderot, membre de l'Académie des technologies et de l'Académie nationale de médecine.

*gerald.bronner@univ-paris-diderot.fr